

Togo : quand ils étaient polythéistes, ils restaient chez eux ; convertis à l'islam ils débarquent chez nous

écrit par Machinchose | 21 mai 2019



Ci-dessous une video qui date de 2015. Un village entier qui se convertit à l'islam.

Au fait, le Togo, ce n'est pas le pays de la mordeuse de chauffeurs de taxis ?

Scène grandiose : le convertisseur demande à ces braves Noirs de répéter après lui la "profession de foi musulmane", et ça suffit !

Après ce genre de sketch, comment prendre au sérieux "islam et Négritude" ?

Complément de Christine Tasin

Et le plus étrange est que plus il y a de musulmans dans un

pays plus ces musulmans se sauvent pour venir nous envahir...

.

TOGO

[...]

Petite, j'habitais dans une pièce qui appartenait à ma grand-mère, avec ma mère, mon petit frère, l'oncle de ma mère et mon oncle. Notre seul repas, c'était une pâte à base de farine de maïs avec diverses sauces. Alors, je ne dis rien. Aujourd'hui, j'ai 37 ans et je suis à Paris depuis 26 ans, mais je vis dans un foyer. Sur Facebook ou Viber, quand j'en parle à mon père, à deux de mes sœurs, à mes cousins, ils disent : *"pour toi, c'est mieux que pour nous"*. Ce qu'ils ont en tête, c'est l'image des Togolais qui reviennent de France en seigneurs et qui laissent un goût de rêve. Là-bas, tout est privatisé : sans argent, tu n'es pas éduqué. Pour te soigner, tu achètes des médicaments bizarres à des pharmaciens ambulants. Si je parle de ma dépression, du manque de chaleur ou des logements insalubres, on me parle de la drépanocytose, une maladie génétique qui frappe les populations africaines. Ils ne sont pas sûrs qu'on en guérisse en France, moi non plus, mais mon cousin qui avait 12 ans, en est mort cette année."

[...]

.

MALI

[...]

Mes enfants sont encore au Mali parce que je n'ai pas encore mon deux-pièces pour les faire venir. Ma fille, elle va se marier, c'est le problème de son mari. Mais, à mes garçons, je leur ai dit : *«Là-bas, qu'est-ce que vous allez faire ? Si tu n'as pas de pluie qui tombe, tu manges quoi, de la terre ? Et si tu fais un commerce, les gens ne peuvent pas t'acheter,*

alors ils vont te voler !» Je leur raconte qu'en France on peut même manger gratuitement, recevoir des vêtements gratuitement, et qu'on peut se faire soigner avec une carte Vitale – pour eux, c'est comme un rêve parce que, sans argent, mon père, lui, il pourrait mourir dans la rue et personne ne viendrait le sauver... D'ailleurs, qui est venu nous sauver de Boko Aram ? Personne, mais juste François Hollande ! Si j'avais un fils, ici, je l'appellerais François Hollande.

[...]

ALGERIE

[...]

Inutile de leur expliquer qu'il faut convertir l'euro à 110 dinars, le cours officiel, et pas à 180 dinars, le cours de la rue ! Inutile de leur parler des impôts ou de la différence du prix de l'essence ! Qu'ils sachent ou non ce qui les attend en France, les gens sont dévorés par l'envie de partir.

“J'ai l'impression que je suis face à des personnes qui ne savent pas nager et qui plongent dans la mer.□”

Aux médecins algériens, confrontés à l'indigence du système de soins, je ne cache pas qu'en France, les conditions d'exercice sont incomparables. Mais, aux autres qui me questionnent, que dois-je dire ? Je sais que si je tente de les dissuader, ils se diront : *“lui, il est installé, alors il craint que je le sollicite”*. Mais je ne peux non plus pas dire *“venez !”*, sachant que des familles entières débarquent sans autre espoir que celui d'un logement d'urgence du 115... A la longue, je me suis fixé une règle, je dis : *“il y a des gens pour qui ça marche, et d'autres qui n'y arrivent pas. S'agissant de vous, je ne peux rien vous dire.”* J'ai l'impression que je suis face à des personnes qui ne savent pas nager et qui plongent dans la mer.

[...]

Quand ils entendent les échos du débat sur le voile, ils paniquent : «*tu te rends compte, la France est islamophobe !*». Moi, en tant que Kabyle, j'ai bien connu le racisme, en Algérie. Le racisme des Arabes ! Evidemment, l'islam est un sujet. Mais je préfère ne pas épiloguer... Vu d'Alger, la France, même après les attentats de 2015 ne se compare pas à l'Algérie des années noires. Se lamenter de l'islamisme auprès d'un Algérien, c'est comme si un riche qui plaignait de la faim ! Alors, plutôt que d'argumenter sans fin, je garde pour moi cette impression de déjà-vu qui me submerge, ces temps-ci, quand j'observe qu'il y a plus de femmes voilées à Trappes que dans les années 90 à Bab el-Oued."

[...]

Voir l'ensemble de l'article ici :

<https://www.marianne.net/societe/la-france-racontee-par-les-immigres-0>